

ARNAUD DUCRET

ALEXANDRA LAMY

JAMIE BAMBER



Nous prenons tous 35 000 décisions par jour.* (Sauf elle)

LE 15 MARS

L'EMBARRAS DU CHOIX

ANNE MARIVIN JÉRÔME COMMANDEUR



SABRINA OUAZANI LIONNEL ASTIER

UN FILM D'ÉRIC LAVAINÉ

* SELON UNE ÉTUDE DE L'UNIVERSITÉ DE CORNELL

RECHERCHE: PHILIPPE BOUILLON / L'ESPRESSO / PHOTOFESTIVAL



SOMBRERO FILMS ET ATELIER DE PRODUCTION PRÉSENTENT

ARNAUD DUCRET

ALEXANDRA LAMY

JAMIE BAMBER

L'EMBARRAS DU CHOIX

UN FILM D'ÉRIC LAVAINÉ

ANNE MARIVIN SABRINA OUAZANI JÉRÔME COMMANDEUR LIONNEL ASTIER

DURÉE : 1H37

SORTIE LE 15 MARS

DISTRIBUTION ET PRESSE

PATHÉ FILMS AG
Neugasse 6, 8031 Zürich 5
044 277 70 83
anna-katharina.straumann@pathefilms.ch



MATÉRIEL TÉLÉCHARGEABLE SUR WWW.PATHEFILMS.CH



SYNOPSIS

Frites ou salade ? Amis ou amants ? Gauche ou droite ?

La vie est jalonnée de petites et grandes décisions à prendre. LE problème de Juliette c'est qu'elle est totalement incapable de se décider sur quoi que ce soit. Alors, même à 40 ans, elle demande encore à son père et à ses deux meilleures amies de tout choisir pour elle. Lorsque sa vie amoureuse croise la route de Paul puis d'Étienne, aussi charmants et différents l'un que l'autre, forcément, le coeur de Juliette balance. Pour la première fois, personne ne pourra décider à sa place...





Selon plusieurs sources, le nombre moyen quotidien de décisions à peu près conscientes prises par un adulte est égal à environ 35.000. Ce chiffre peut paraître absurde, mais il faut savoir qu'une personne prend déjà en moyenne 200 décisions concernant la nourriture par jour.

Par contraste, les jeunes enfants ne prennent que 3 000 décisions par jour.

Les décisions sont prises en fonction du développement du cerveau, des expériences, de l'activité, etc. Dans l'ensemble, le nombre de décisions prises chaque jour varie considérablement d'une personne à l'autre.

Les stratégies de décision, les styles et les inclinations sont multiples et orientent nos choix quotidiennement :

Impulsivité – Prendre la première option que vous avez et faire avec.

Conformité – Adopter l'option la plus agréable et la plus « facile ».

Délégation – Faire prendre les décisions à des personnes capables et fiables.

Évitement / détournement – Soit ignorer le maximum de décisions que possible afin d'en éviter la responsabilité ou tout simplement pour les empêcher de vous écraser.

Équilibrage – Analyser les facteurs impliqués puis les utiliser pour prendre la meilleure décision possible.

Prioriser et réfléchir – Mettre le plus d'énergie, de pensée et d'effort dans les décisions qui auront le plus d'impact ... et maximiser le temps dont vous disposez pour prendre ces décisions en consultant les autres, compte tenu du contexte, etc.

Docteur Joel Hoomans, "35,000 Decisions: The Great Choices of Strategic Leaders"



ENTRETIEN ERIC LAVAINÉ

Si l'on regarde vos trois derniers films, on constate qu'ils abordent tous des sujets de société sérieux à travers la comédie. La pérennité de l'amitié dans BARBECUE, la génération Boomerang dans RETOUR CHEZ MA MÈRE et ici l'impossibilité chronique de prendre des décisions dans L'EMBARRAS DU CHOIX...

Ces problématiques m'intéressent car elles nous concernent tous, celle du choix est particulièrement intéressante. Je suis tombé



sur des études américaines qui affirment que chaque jour nous sommes confrontés à près de 35 000 décisions. Bien évidemment il y a plein de décisions que nous prenons automatiquement mais il y en a d'autres qui se révèlent particulièrement « prise de tête ». Pour certaines personnes cette impossibilité de prendre des décisions se révèle très handicapante. Ça va être le cas pour Juliette dans le film.

Il y a deux choix justement à partir de ce constat réaliste : soit en faire un drame noir, soit en faire une comédie...

BARBECUE, RETOUR CHEZ MA MÈRE ou L'EMBARRAS DU CHOIX pourraient être traités comme des drames. Il se trouve que j'ai un penchant pour la comédie, c'est ma façon de communiquer et de raconter des histoires. La difficulté - hélas on n'y parvient pas toujours - c'est de réussir un équilibre dans lequel on puisse rire tout en restant dans des situations totalement réalistes. C'est la condition pour que le spectateur accroche à l'histoire et ait de l'empathie pour les personnages. Désormais en salle de montage je n'hésite plus à retirer certaines vannes si je sens qu'elles nuisent à la situation. Il y a quelques années ça ne me serait jamais arrivé !

Comment est née l'idée du film ?

C'est Laure Hennequart et Laurent Turner qui ont imaginé cette histoire. À la première lecture j'ai été emporté par la trajectoire de Juliette. Cette première version du scénario laissait apparaître une structure narrative solide; le

« Il se trouve que j'ai un penchant pour la comédie, c'est ma façon de communiquer et de raconter des histoires. »



plus dur était donc fait. À partir de là, en bonne intelligence avec Laure et Laurent, je me suis approprié leur histoire : ils m'ont laissé changer les dialogues, redéfinir certains personnages et rajouter de la comédie.

Vous vouliez vous « froter » à la comédie romantique ?

Quand je pars sur un film, je ne cherche pas à le faire rentrer dans des cases. Mais je vous concède que L'EMBARRAS DU CHOIX sonne plus comédie romantique que MASSACRE À LA TRONÇONNEUSE.

Sur la forme, vous avez décidé d'une mise en scène assez solaire et belle : la manière dont vous filmez Paris, les codes empruntés à la comédie romantique comme la séance d'essayage, les lumières...

Même si j'espère m'adresser à un public plus large que les seuls aficionados de comédies romantiques, j'ai essayé de respecter quelques codes du genre en prenant un soin particulier à l'image, aux décors, aux costumes et à la musique. Mais avant tout je ne cherche pas à « faire romantique », j'essaie de « faire juste ». Si une jolie lumière sur un joli décor avec des jolis costumes et une jolie musique s'imposent alors je fais du joli. Pourquoi s'en priver ?

C'est votre deuxième film de suite avec Alexandra Lamy ?

Il y a deux éléments qui m'ont fait « replonger » avec Alexandra. Tout d'abord je souhaitais vieillir un peu le rôle de Juliette. Dans la



première mouture du scénario Juliette avait 25 ans et ça m'intéressait moins parce que j'estime qu'à cet âge-là elle a encore toute sa vie pour choisir ! Dans le film, le personnage d'Alexandra est une quarantenaire assumée et son horloge biologique lui impose de se décider : attendre cinq ans de plus pour trouver un homme implique qu'elle n'aura sans doute pas d'enfants. En confiant le rôle à Alexandra on rendait l'histoire plus vraie, moins mièvre. De par son jeu Alexandra emmène le récit vers une vérité. La deuxième raison qui m'a poussé à choisir de nouveau Alexandra, est très égoïste : j'adore bosser avec elle. Elle est motivée, elle fait des propositions, elle est juste, elle a toujours le bon tempo et surtout,

elle trimballe une bonne humeur permanente. C'est assez rare chez les comédiennes !

Comment avez vous choisi les prétendants de Juliette ?

Le cahier des charges était assez compliqué sur ce film. À partir du moment où j'ai Alexandra, il faut que les deux garçons qui, potentiellement peuvent devenir « *l'homme de sa vie* », soient raccord avec elle. Je devais donc trouver deux acteurs masculins séduisants mais avec chacun des qualités propres. Condition indispensable pour que le spectateur, tout comme Juliette, ait du mal à les départager.

Pour le rôle de Paul, il me fallait un anglo-

saxon. J'ai fait passer des essais et Jamie s'est vite imposé : beau et juste. En plus il est extrêmement sympathique et parle très bien français... ainsi que le russe, l'espagnol, l'allemand, l'italien..Il a trop d'atouts, ça en est presque énervant !

Bizarrement c'est pour le rôle d'Étienne que j'ai eu plus de difficultés : pas évident de trouver un comédien français de 40 ans, beau mec et qui ait le tempo de la comédie. Il n'y a en pas tant que ça. C'est en voyant Arnaud Ducret en spectacle que j'ai eu la révélation. Je pense qu'il va faire une énorme carrière : il a un rythme incroyable et dégage une énergie communicative.

Les rôles secondaires sont particulièrement soignés.

Un film c'est un ensemble et j'essaie de ne pas abandonner des personnages au bord le route. Surtout pour les « *autres rôles* », Ils doivent être consistants d'autant plus que par définition ils ne sont pas dans toutes les séquences.

Pour Le père de Juliette, j'avais besoin d'un dépressif un peu sanguin. Et là Lionel Astier s'impose tout de suite. Et puis il « *matche* » parfaitement avec Alexandra; je ne sais pas si c'est dû à leurs origines cévenoles communes, mais il pourrait être son père.



Le personnage de Sonia, la copine bloggeuse, est caractéristique de certaines filles de la génération Y qui vivent dans l'idée de tout tester, y compris les mecs. Cette espèce d'hyperractivité sentimental-sexuelo-professionnelle cache souvent des fêlures. Sabrina Ouazani est la touche jeunesse et fraîcheur du film. Elle a une belle énergie et, je ne sais pas si c'est un ressenti personnel, mais son rire emporte tout. Anne Marivin je la connais depuis INCOGNITO. C'est toujours un plaisir de la retrouver. C'est une super comédienne qui tire toujours le meilleur des rôles. Elle est mariée avec Jérôme Commandeur, c'est un couple atypique mais qui finalement tient la route.

C'est votre 3^{ème} collaboration de suite avec Jérôme commandeur?

Je suis fan de Jérôme, sur et en dehors des plateaux. Il m'amuse et il me touche. Et de film en film il est de plus en plus juste. Dans L'EMBARRAS DU CHOIX, j'adore ce personnage de oisif féministe qui, sous prétexte de ne pas vouloir écraser sa femme et donc de ne pas ramener de paye trop importante, ne fait strictement rien ! Pour créer le personnage, je me suis totalement inspiré d'un ami qui profitant de la réussite de sa femme, a pris une année sabbatique qui dure depuis dix ans... lui aussi a un chat qu'il a dressé à lui « toper » dans la main !

Vous avez apporté un soin particulier à la musique.

Le film épouse en permanence le point de vue de Juliette, et il est important que la musique



lui corresponde, moderne mais teintée de nostalgie, à l'image de son personnage dans le film. Nous sommes dans une comédie romantique, et l'émotion est aussi clairement présente. Elle devait donc logiquement être soutenue par la musique. Avec Martin Caraux, le superviseur musical, notre intention était de nous orienter vers une couleur résolument moderne et pop, aussi bien dans la musique originale de Fabien Cahen, que dans les musiques pré-existantes où nous avons choisi à la fois des énormes hits (« *Everybody hurts* » de REM, « *Trustful Hands* » de The Dø, « *Paradise* » Coldplay) mais également des morceaux moins connus qui collaient bien à la couleur du film (« *Get High* » de Alle Farben, « *Off the wall* » de Yusek, « *My name is trouble* » de Keren Ann, « *Time's running on* » de My summer bee).

Dans chacun de vos films la nourriture est très présente ?

Plus on vieillit, plus on trouve les plaisirs là où l'on peut, et pour se faire plaisir trois fois par

jour, la bouffe est quand même ce qu'il y a de mieux ! En plus j'adore voir des comédiens manger ! Et je fais attention à ce qu'on leur sert. Pour L'EMBARRAS DU CHOIX, j'ai confié la réalisation des plats non pas à un designer culinaire mais à un vrai chef, Julien Harlee du restaurant « *Le Café Lumière* » dans le 20^e arrondissement de Paris, c'est là que l'on a créé le « *relais de l'aubrac* ». Julien a participé à Top Chef. Durant les repérages, je suis allé manger dans son établissement et j'ai goûté des plats vrais, gourmands, que l'on retrouve dans le film comme ces asperges vertes du Pertuis sauce mousseline, les blanquettes ou ces oeufs aux truffes. Il a tellement l'amour dans son boulot qu'il préparait des assiettes incroyables y compris pour les figurants qu'on voit à peine à l'écran ! En fait, je remarque qu'il y a beaucoup de similitudes entre le cinéma et la gastronomie. Pour un cuisinier le plus important c'est le produit, sans bon produit on ne peut rien faire de bon... pour un réalisateur le produit à cuisiner c'est le script !



« Le film épouse en permanence le point de vue de Juliette, et il est important que la musique lui corresponde, moderne mais teintée de nostalgie »



ENTRETIEN ALEXANDRA LAMY

Vous avez tourné L'EMBARRAS DU CHOIX très rapidement après RETOUR CHEZ MA MÈRE. Est-ce surtout dû à votre rencontre avec Éric Lavaine ?

Oui vraiment parce que nos deux personnalités se sont instantanément accordées. Nous avons le même genre d'humour, la même vision d'un film et de la manière dont on raconte une histoire. Ce que j'aime beaucoup chez lui, c'est





qu'il est intelligent, brillant malgré son aptitude à sortir des vanes énormes ! Cette intelligence se traduit par le fait d'accepter que ses acteurs puissent lui faire des propositions ou des remarques sans qu'il ne se vexe... Il prend évidemment sa décision au final mais il ne perd jamais de vue son objectif : faire le meilleur film possible et pour l'atteindre, il travaille véritablement avec son équipe, que ce soit les techniciens ou les comédiens. Éric est joyeux, bosseur, fidèle. J'aime beaucoup ce rapport avec un metteur en scène, ce doit être mon côté Balance : l'harmonie me met en confiance...

Le rôle de Juliette vous a tout de suite accroché ?

En fait lors de la tournée en régions de RETOUR CHEZ MA MÈRE, Éric m'a parlé d'un scénario qu'il avait reçu, il en adorait le thème - les problèmes de choix - mais il souhaitait retravailler le script afin de le « mettre à sa sauce ». À ce stade, le rôle de Juliette était prévu pour une fille plus jeune mais j'ai insisté pour qu'on « vieillisse le rôle », ça donnait une consistance

« Éric est joyeux, bosseur, fidèle. J'aime beaucoup ce rapport avec un metteur en scène, ce doit être mon côté Balance : l'harmonie me met en confiance... »

supplémentaire au personnage et ça rendait le sujet plus grave.

Au delà de la comédie, les problèmes de choix semblent être un thème sociétal assez lourd.

Oui pour certains d'entre nous l'impossibilité de choisir peut être une véritable source de panique. C'est le cas pour Juliette qui souffre d'une véritable pathologie. C'est ce qui m'a plus dans le projet, tout comme dans RETOUR CHEZ MA MÈRE, on parle d'un thème sociétal grave mais on essaie de s'amuser avec. On fait des comédies mais ça pourrait être des drames !

Dans la vie vous êtes confrontée à ces problèmes de choix ?

Ah oui moi tous les jours ! Ça commence dès le matin, je dois résoudre une question super angoissante : « comment vais-je m'habiller aujourd'hui ? ». Et là, il faut prendre en compte tous les paramètres : les rendez-vous qu'on a, la météo, les activités de la journée, la mode... l'enfer ! c'est normal que nous les filles on soit en retard ! D'ailleurs dans L'EMBARRAS DU CHOIX, Juliette a adopté des stratégies d'évitements pour ne pas avoir à se prendre la tête : par exemple c'est sa copine Sonia qui lui fait

des plannings mensuels pour savoir quel vêtement mettre. Même pour les choses les plus anodines de la vie y'a trop de choix. Le monde est devenu un menu de restaurant chinois : vous avez vu le rayon céréales des supermarchés ? Quand j'étais



jeune à la Supérette d'Anduze, on avait le choix entre des Corn Flakes et des Crousty Miel maintenant il y a des allées entières de céréales : et avec l'avènement du bio et

du sans gluten il faut encore rajouter des linéaires !

Et dans votre vie professionnelle vous devez faire des choix ?

J'ai la chance que pour l'instant on me propose pas mal de projets et du coup, en tant que comédienne, je dois constamment choisir de faire ou pas un film, ce qui veut dire lire des scénarios en discernant si l'histoire est bonne, si elle pourra intéresser les gens à ce moment-là, si le réalisateur saura en faire un bon film... Alors il m'est arrivé de tourner dans des films qui se sont révélés moins réussis que je ne l'espérais et ce n'est pas grave sur le fond mais il ne faut pas que ça arrive trop souvent et donc... bien choisir !

Et vous avez eu raison de choisir de faire L'EMBARRAS DU CHOIX ?

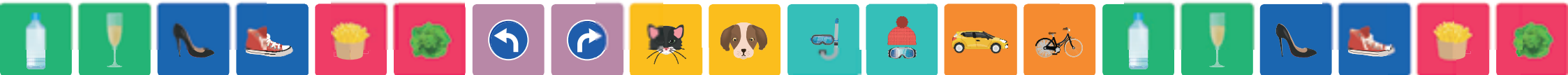
Ah ce n'est pas à moi de le dire, on verra ce qu'en pense le public. Une chose est sûre c'est que personnellement je trouve le film intéressant : je pense qu'on peut tous se retrouver dans le destin de cette femme qui est prisonnière de son choix car elle aime sincèrement deux hommes. Et le spectateur se trouve dans le même dilemme : incapable de décider entre Paul et Étienne. Ce n'est qu'à la toute fin que l'on comprend que son choix est justifié...



Il fallait donc que les deux acteurs masculins incarnent ce doute par leurs qualités et leurs différences...

Absolument et c'est pourquoi le casting a été très compliqué. Trouver deux mecs beaux, drôles, séduisants, quarantenaires

et bons comédiens, ce n'est pas facile ! Arnaud a toutes les qualités requises pour le personnage d'Étienne : il est viril, il a du charme, il est drôle donc on peut comprendre qu'il séduise une fille. En face, il fallait quelqu'un de solide et Jamie a été un très bon choix. D'abord parce que c'est



un comédien qu'on connaît très peu en France et je pense que toutes les filles vont tomber amoureuses de lui, comme moi dans le film quand je le rencontre la première fois ! C'est un garçon adorable, qui a amené autre chose, plus de sensibilité, d'écoute... Si Étienne fait rire Juliette, c'est elle qui fait marrer Paul. C'est Étienne qui décide de tout et c'est Paul qui se laisse faire par Juliette. Il s'agissait de petites choses, des touches subtiles qu'il fallait placer dans l'histoire, en restant toujours sur le fil pour ne pas que le spectateur ait compris à la moitié du film lequel des deux j'allais choisir...

Vous connaissiez ces deux partenaires ?

Avec Arnaud, nous avons déjà joué ensemble dans L'ONCLE CHARLES d'Etienne Chatiliez en 2012 et nous avons passé notre temps à rire, en compagnie de Valérie Bonneton et Eddy Mitchell. J'en gardais un souvenir formidable et quand Éric m'a parlé de lui pour le personnage,

je lui ai dit tout le bien que j'en pensais ! Nous partageons un sens de la comédie, du rythme hérité des programmes courts à la télé qui sont une super école... Dans



ce registre, une seconde de battement et c'est trop tard, c'est très musical. Jamie en revanche, c'est une vraie découverte. Éric m'a montré des bouts d'essais avec lui, (les

scènes où il se dispute avec sa mère dans le film), et je l'ai trouvé très juste, avec en plus un vrai contraste avec Arnaud. Ils sont aussi très différents dans la vie : Arnaud entre

dans une pièce et tout le monde le voit, l'entend car il fait un show ! Jamie lui est plus réservé, il observe beaucoup. Aborder la comédie était également nouveau pour lui, dans une langue qui n'est pas la sienne. Même s'il parle parfaitement le français, il lui fallait maîtriser le rythme, les effets comiques. Je l'ai aidé de temps en temps, à jouer avec la ponctuation d'une réplique par exemple pour qu'elle fonctionne mieux... J'ai énormément apprécié son côté bosseur : il fait partie de ces acteurs qui travaillent et arrivent en connaissant leur texte au cordeau, en sachant exactement où se situe la scène à tourner dans l'ensemble de l'histoire. Je suis régulièrement confrontée

à l'inverse dans ce métier et ça me rends folle ! Arnaud étant exactement dans cette ligne-là, ça nous a permis de faire des propositions, de tenter des improvisations...

Parlons aussi de vos deux meilleures amies dans L'EMBARRAS DU CHOIX: Anne Marivin et Sabrina Ouazani... Vous formez avec elles un trio intéressant, qui ne tombe pas dans le cliché « girly » !

Exactement et nous avons été très vigilants à ce propos avec Éric. Nous voulions que les personnages de Joelle et Sonia apportent des choses à Juliette mais aussi à l'histoire. L'idée n'était pas de créer un groupe de copines qui parlent maquillage et mecs ! On a vu ça mille fois au cinéma et ça ne sert à rien... Durant le tournage, avec Anne et Sabrina nous avons constamment répété nos scènes et proposé des idées nouvelles à Éric pour rester dans cette ligne.

Autre personnage important : votre père interprété par Lionnel Astier...

Juliette a perdu sa maman vers 15/16 ans donc il fallait un papa solide, sur lequel elle peut compter; incapable de faire des choix dans la vie, elle pratique le « *transfert de choix* » : elle laisse souvent son père choisir à sa place ! C'est auprès de lui qu'elle travaille, qu'elle s'épanche, bref c'est lui l'homme de sa vie jusqu'à ce que les deux garçons surgissent. D'ailleurs, quand Juliette revient de chez Paul en Ecosse et qu'elle découvre Étienne dans le restaurant paternel, c'est son père qu'elle regarde en premier... Voir son père heureux la rend heureuse et réinstalle le doute quant au

prétendant à choisir ! Nous avons donc énormément travaillé avec Lionnel pour installer cette relation fusionnelle, que je peux d'ailleurs avoir avec mon propre mère (père) parfois. Il ne devait y avoir aucun doute possible sur le fait que ces deux-là s'aiment beaucoup : que lui fera tout pour qu'elle soit heureuse et vice versa... J'ajoute une chose importante concernant Lionnel : c'est un cévenol comme moi, il aime les Maquisards donc ça ne pouvait que bien fonctionner entre nous ! Nous nous étions croisés sur le tournage de la série UNE CHANCE DE TROP dans laquelle il jouait le commissaire mais nous n'avions, hélas, peu de scènes ensemble.

L'EMBARRAS DU CHOIX est un joli film, à la fois sur ce qu'il raconte mais aussi sur ce qu'il montre, avec donc un soin tout particulier accordé à l'image et aux plaisirs de la vie...

Ca c'est tout Éric ! C'est à la fois un épicurien et un esthète... Il aime le vin, la bouffe, les jolies choses, les belles femmes et les hommes beaux, les fringues : tout ça se ressent forcément dans son cinéma. On le voyait peut-être moins dans RETOUR CHEZ MA MÈRE mais l'histoire ne s'y



« L'idée n'était pas de créer un groupe de copines qui parlent maquillage et mecs ! On a vu ça mille fois au cinéma et ça ne sert à rien... »

prêtait pas. Là, l'ambiance était plus parisienne-branchée donc, notamment sur les costumes, il fallait y aller franchement, je pense par exemple au personnage de Sonia qui est bloggeuse. Mais dans l'ensemble, Éric a voulu que tout le monde soit un peu sapé ! Je trouve d'ailleurs que c'est un point sur lequel les comédies romantiques en France ont pas mal progressé. Au début, c'était moins chiadé alors que nous représentons le charme, la mode, la gastronomie, l'architecture et l'élégance dans le monde entier... Je me souviens d'avoir tourné dans *AU SUIVANT !* en 2004 et avoir trouvé l'ambiance visuelle très grise ! Heureusement, sur l'impulsion sans doute des anglo-saxons, les choses ont maintenant bien évoluées...

Et vous ? RETOUR CHEZ MA MÈRE a été vu par 2,2 millions de spectateurs. Vous en avez attiré près de 8 millions en moyenne sur TF1 avec la série UNE CHANCE DE TROP et ils étaient près de 7 millions à nouveau en mars dernier pour l'unitaire APRÈS MOI LE BONHEUR toujours sur TF1. Diriez-vous que votre statut a changé, notamment dans ce qu'on vous propose ?

Ah oui vraiment mais ça remonte en fait à plus loin. Je pense que le premier qui m'a offert quelque chose de différent

c'est François Ozon avec *RICKY* en 2009, même si le film n'a pas été un gros succès. Mais il m'a permis de valider ma capacité à faire du drame et donc à être vraiment considérée comme une comédienne ! L'exemple de *APRÈS MOI LE BONHEUR* est symptomatique : on m'avait proposé de jouer cette histoire terrible d'une mère de famille atteinte d'un cancer au cinéma. J'ai tout de suite insisté pour en faire un téléfilm parce que je voulais que ce sujet-là rencontre un vrai succès populaire... Il y a des choses qui sont faites pour le grand écran et d'autres pour le petit. Heureusement, on a enfin compris ça chez nous et les comédiens peuvent passer de l'un à l'autre, tout en allant aussi jouer au théâtre... En ce qui me concerne, *UNE CHANCE DE TROP* et *APRÈS MOI LE BONHEUR* ont permis au grand public de découvrir que je pouvais faire autre chose que *UN GARS ET UNE FILLE !* D'ailleurs, j'ai joué et je vais prochainement jouer au cinéma dans des registres plus dramatiques. J'ajoute enfin qu'à un moment de ma carrière, je suis redevenue Alexandra Lamy... C'est très difficile quand on est en duo et que l'un des deux prend beaucoup de place. Il ne s'agit pas de jalousie mais simplement, on ne voit plus l'autre... Il y a eu des périodes où on me disait « *mais vous ne travaillez pas en ce moment ?* » alors que je venais de faire quatre films dans l'année ! Non seulement personne ne les

voyait mais en plus quand je faisais de la promo, ce n'est pas de mes films que l'on me parlait... J'évoquais le théâtre : j'ai fait une grosse tournée d'une bonne soixantaine de dates en province avec la pièce *LA VÉNUS AU PHACOCÈRE* et dans la foulée, sortait au cinéma *JAMAIS LE PREMIER SOIR* avec Mélanie Doutey et Julie Ferrier. Eh bien nous avons fait plus de 900 000 entrées et je suis certaine que la tournée nous a aidés. D'un coup, avec le théâtre, vous débarquez chez les gens et en sortant, ils me disaient : « *maintenant que je vous ai vu sur scène, j'irai vous voir au cinéma* » ! La pièce était en plus assez compliquée, très noire et elle a dû elle aussi participer à changer la manière dont j'étais perçue en tant que comédienne...



ENTRETIEN ARNAUD DUCRET

En quoi ce personnage d'Étienne, un des fiancés possible d'Alexandra Lamy dans le film, vous a-t-il séduit ou intéressé ?

Ce que j'aime d'abord chez lui, c'est qu'il est passionné par son métier. C'est une qualité qui logiquement peut vous emmener assez loin dans la vie... Étienne est un bon vivant et ça me plaît aussi, d'autant que je ne sais pas cuisiner dans la vie alors que j'adore la bouffe. C'est un garçon gai, drôle, sûr de lui et finalement assez touchant quand ça ne va pas se passer comme il le souhaiterait...



Il a donc plein de qualités mais également un défaut : son habitude de vouloir décider de tout...

C'est un trait de caractère de ces mecs qui travaillent dans la restauration : ils savent généralement ce qu'ils veulent. Juliette ne fait que renforcer cet état de fait puisqu'elle est incapable de prendre la moindre décision !

Cette problématique là, celle du non choix, est traitée par le biais de la comédie dans L'EMBARRAS DU CHOIX, mais elle relève d'un vrai problème psychologique. Vous le connaissiez ?

Oui mais je ne soupçonnais pas que ça puisse être sérieux à ce point-là et être considéré comme une vraie maladie. Chacun d'entre nous est confronté à la notion de choix dans sa vie de tous les jours. En tant que comédien, je dois moi-même en faire d'importants... Dans le film, cela apporte aussi une certaine souffrance au personnage de Juliette puisque l'impossibilité de choisir règle son existence depuis des années et l'a conduit à toute une série d'échecs du fait de cet emprisonnement psychologique. L'intérêt du film est d'en tirer des situations qui tirent vers la comédie sans jamais occulter la réalité plus grave du problème...

Le film marque vos retrouvailles à l'écran avec Alexandra Lamy, 7 ans après L'ONCLE CHARLES d'Etienne Chatiliez...

C'était mon tout premier film et j'en garde un excellent souvenir même s'il n'a pas marché !

« L'intérêt du film est d'en tirer des situations qui tirent vers la comédie sans jamais occulter la réalité plus grave du problème... »



La rencontre avec Alex avait été formidable et je l'ai retrouvée telle quelle 7 ans après. C'est une femme passionnée, une très bonne camarade de tournage, avec une finesse de jeu exceptionnelle. Parfois, je la regardais jouer... Nous avons démarré elle et moi par la scène de la fin du film sans que j'ai eu beaucoup le temps de voir Éric Lavaine, à cause de ma tournée qui me donnait pas mal de travail. C'est une scène difficile, où il y a beaucoup de texte à dire lors d'un dîner, dans une sorte d'élan amoureux un peu autoritaire, comme Étienne sait en faire. Ce n'était pas facile à jouer, il faisait très chaud sur le plateau mais Alexandra m'a regardé en souriant, gentille, me disant que ce n'était pas grave s'il fallait la refaire... C'était adorable et très agréable. Au-delà de ça, c'est une personnalité incroyable : pour une des scènes du film, elle devait se baigner dans un étang à Boulogne où moi j'ai vu passer des rats ! Alexandra y est allée sans broncher à plusieurs reprises. Croyez-moi, je connais plus d'un mec qui auraient exigé une doublure.

Vous avez un point en commun : l'habitude du rythme de la comédie du fait de votre participation à deux programmes courts : Un gars un fille pour elle et Parents mode d'emploi pour vous...

Absolument, ce sont des exercices où il faut être précis et très vite dans l'instant. Plus je travaille au cinéma et plus je me rends compte que j'ai pris l'habitude de tourner des scènes dans la continuité, un peu comme des plans séquences. J'aime cette idée de rester dans le rythme. Et en fait souvent,

Eric par exemple me disait : « *on va couper là, refaire, reprendre...* » Il faut que je m'habitue à cela... Le programme court est une très bonne école quand il est de qualité et nous y avons appris beaucoup avec Alex.

Parlez-nous de votre collaboration avec votre metteur en scène, Éric Lavaine...

Éric est lui aussi un passionné, doublé d'un type très dynamique et qui plus est extrêmement drôle. Nous avons partagé pas mal de fous-rires ! C'est un metteur en scène qui sait exactement ce qu'il veut mais qui est

également capable de se rendre compte quand quelque chose ne fonctionne pas et de le corriger tout de suite. Il m'a rappelé PEF avec qui j'ai travaillé : ce sont des auteurs constamment en train de réécrire... Entre chaque prise, Éric revient vous voir avec un petit carnet dans lequel il a noté ses observations sur la scène que vous venez de jouer. Ça apporte de la précision et tout cela se ressent dans L'EMBARRAS DU CHOIX qui est un film très bien équilibré je trouve. Ce n'est pas un hasard si les acteurs et même les techniciens qui ont travaillé avec Éric ont envie de renouveler l'expérience. C'est le cas de mon pote Jérôme Commandeur et je comprends maintenant

pourquoi ! Une des bases de ce métier pour moi est de travailler mais aussi de s'amuser et c'est un réalisateur qui allie ces deux aspects...

Jérôme Commandeur que vous connaissez très bien...

C'est lui qui m'a aidé à écrire mon premier spectacle. Nous avons fait de la radio tous les deux et ensuite est arrivé Dany Boon, les CH'TIS et il a vraiment commencé à exploser. C'est la beauté de ce métier : démarrer avec un pote et travailler un jour avec lui. Je suis fier de ce bout de chemin partagé en sa compagnie... Sur L'EMBARRAS DU CHOIX, nous partagions un appartement durant le tournage et je n'arrêtais pas de lui dire « *c'est fou, on tourne ensemble* » ! Nous l'avons d'ailleurs à nouveau fait sur LES NOUVELLES AVENTURES DE CENDRILLON où il joue le Duc et moi le Prince...

Parmi vos autres camarades de jeu, il y a aussi Lionnel Astier dans le rôle du père d'Alexandra Lamy...

Nous sommes tous les deux dans Parents mode d'emploi où il joue mon père et franchement, on s'adore ! Ça marche du feu de Dieu entre nous, sans que l'on sache trop pourquoi. Lionnel a un jeu d'acteur très naturel. Dans L'EMBARRAS DU CHOIX, il est de suite crédible en cuisinier et on comprend vite pourquoi il se prend d'affection pour Étienne et on se doute qu'au fil des années il pourra le considérer comme son fils. Avec le temps, je commence un peu à trouver ma famille



de cinéma et de télé et Lionel en fait clairement partie...

Votre parcours justement... La scène est un élément très important, la télévision aussi mais le cinéma prend de plus en plus de place. Diriez-vous que le succès de ADOPTE UN VEUF a marqué un tournant ?

Ce qui est amusant, c'est qu'au départ, il n'y avait pas de rôle pour moi dans ADOPTE UN VEUF! J'aime beaucoup François Desagnat, j'avais très envie de tourner avec André Dussolier donc j'ai demandé à lire le scénario, j'ai aimé l'histoire et j'ai surtout vu tout de suite ce que je pourrais faire du personnage de P.G... Je voulais montrer que je saurais jouer un mec introverti, gauche, à l'encontre de ce que je suis ou de ce que j'ai pu incarner à l'écran. Et effectivement, ça m'a ouvert beaucoup de nouveaux horizons dans le métier.

Et même un registre plus romantique comme dans L'EMBARRAS DU CHOIX !

C'est ce que je disais à Aurore, la costumière du film : « ça y est, enfin un rôle où je suis bien sapé » ! Se voir en mec séduisant c'est très agréable...





ENTRETIEN JAMIE BAMBER

Le public français vous a déjà vu dans des séries américaines ou anglaises mais il va véritablement vous découvrir avec ce film. Que représente pour vous cette expérience-là ?

C'est énorme pour moi. Il y a un an ½, j'ai quitté Los Angeles, où je vivais avec ma famille, pour revenir en Europe et plus précisément m'installer à Aix-en-Provence. Je n'avais alors aucun engagement de prévu mais simplement l'idée que nos filles grandissent dans cette partie du monde. La Californie est pleine de



pièges et de tentations pour des adolescents... En ce qui me concerne, j'ai toujours rêvé du cinéma français et j'avais d'ailleurs joué il y a quelques années dans UN JOUR MON PERE VIENDRA avec Gérard Jugnot et François Berléand. C'est à partir de là que j'ai envisagé d'essayer de trouver ma place en France... Mais, 18 mois après être arrivé chez vous, sans travail ni agent, parler de ce film que j'ai tourné avec Éric Lavaine et Alexandra Lamy, une comédie où j'ai un rôle formidable, c'est incroyable !

Comment s'est passée la rencontre avec Éric Lavaine et de quelle manière avez-vous travaillé avec lui sur L'EMBARRAS DU CHOIX ?

L'élément déterminant a d'abord été de rencontrer Rosalie Cimino, mon agent, qui m'a accueilli fin 2015. Je venais de terminer une série en Angleterre et elle m'a très rapidement présenté à Michael Languens, le directeur de casting du film d'Éric. Nous nous sommes rencontrés, il m'a fait lire le scénario et c'est vraiment grâce à lui je crois que j'ai décroché le rôle de Paul dans le film. En amont, nous avons travaillé à partir de scènes précises pendant des heures sur mon français, sur le timing très précis de la comédie. En 20 ans de carrière, je n'avais jamais bossé de cette manière, aussi intensivement... J'ai ensuite

passé des essais, qu'Eric a regardés et c'est lui qui m'a appelé pour que nous rencontrions à Paris. J'ai refait un dernier essai avant d'être engagé et j'ai rejoint Eric et Alexandra à Aix-en-Provence quand ils sont venus y présenter RETOUR CHEZ MA MERE pour faire vraiment connaissance...

Quel regard portez-vous sur Paul, votre personnage dans le film ?

C'est un homme qui a été à la fois dessiné et coincé par la tradition familiale. L'ironie de sa personnalité est qu'elle rejoint celle de Juliette : il est incapable de faire ses propres choix ! Sa fiancée, sa carrière lui ont été imposées... Tous deux se sont enfermés dans un modèle



de vie pour des raisons différentes mais qui reviennent au même et au final, lui comme elle ont beaucoup de mal à peser sur le cours de leur existence. Les relations de Paul et sa mère en Ecosse ont fait de lui un banquier talentueux, riche, joueur de rugby et buveur de whisky mais au fond, Paul n'a jamais assouvi son rêve : devenir créateur de parfums...

Cette problématique du choix qui est au cœur du film et qui est un vrai sujet de société vous touche-t-elle ?

Absolument et par certains aspects, je me reconnais dans le scénario du film. Prenez tout simplement la vie d'un acteur : je dois constamment faire des choix et ce n'est jamais facile de savoir quelle décision est la meilleure vis-à-vis d'un rôle. Cela a des répercussions sur une carrière, sur l'entourage, sur la famille et rien de tout cela n'est anodin... Autre exemple : le fait d'avoir quitté les États-Unis pour venir vivre en France a été un choix très important car il implique de partir de l'endroit logique où mener mon parcours de comédien pour sauter dans l'inconnu. J'aurais pu être paralysé par la peur mais les raisons familiales et le fait d'avoir déjà par le passé travaillé dans d'autres pays m'ont décidé... Donc le cas de Juliette dans le film, même

s'il est extrême puisque c'est une comédie, peut concerner plein de gens : chacun doit pouvoir s'y identifier.

Vous comprenez donc que Paul, jusqu'à un certain point, s'accroche à cet amour compliqué ?

Pour moi, ce qui les rapproche, c'est de partager les mêmes symptômes par rapport à l'idée de faire des choix ! C'est d'ailleurs une vraie différence avec le personnage d'Arnaud Ducret, Étienne, qui lui est un gars qui décide de tout ! Juliette et Paul parviennent à en rire par moments et ça rend leur amour encore plus profond...

Puisque nous évoquons Juliette, parlez-nous de votre partenaire à l'écran, Alexandra Lamy...

Je dirais que c'est une femme jolie, chaleureuse et toujours positive. Avec moi, Alexandra a été exceptionnelle : patiente, accueillante, voulant à tout prix que je trouve ma place au cœur du tournage. Au début, évidemment je me sentais un peu étranger ! Alexandra a beaucoup œuvré pour que je me sente à l'aise. Je sais que c'est une grande vedette ici en France, au cinéma et à la télévision, mais jamais je n'ai senti qu'elle faisait de différence entre nous, alors que je débute encore ici... J'avais vraiment l'impression que nous étions égaux et j'en ai profité car j'ai besoin de me sentir désiré et à l'aise pour travailler efficacement. C'est amusant car à l'inverse de

son personnage, je sais qu'Alexandra a fait des choix pour éviter que je ressentie la moindre pression et je lui en suis très reconnaissant...

J'imagine qu'il vous a aussi fallu faire confiance à votre metteur en scène Éric Lavaine, ne serait-ce que pour dépasser l'obstacle de la langue, même si votre français est remarquable...

Oui, j'ai véritablement mis mon destin entre ses mains ! Éric a cette capacité de toujours rire des événements et des péripéties d'un tournage. Bien sûr, il a de l'autorité sur son plateau mais il cherche toujours à détendre l'atmosphère. La chose la plus difficile avec la langue française, c'est d'en comprendre l'humour, dont vous avez fait une spécialité ! Je ne connaissais pas tous les mots, toutes les vanes d'Éric mais à force de voir les autres rire, je me suis mis moi aussi à m'en amuser et à m'en imprégner. Pour mes dialogues, c'était plus simple car les mots étaient écrits mais c'est sur le rythme de la comédie que j'ai dû travailler. Je voulais que mon personnage ait à peu près le même niveau de français que le mien. Éric et Alexandra m'ont beaucoup parlé de la manière d'enchaîner, de ponctuer les phrases avec aussi l'idée de placer des expressions en anglais de temps en temps quand Paul est bousculé, déstabilisé, ému par une situation...

Ce registre de la comédie romantique est nouveau pour vous : on a plus l'habitude de vous voir dans des séries policières comme *Rizzoli et Isles*, *Cold Case*, *NCIS* ou *Body of proof*... Vous aimeriez poursuivre dans cette voie ?

Ironiquement, la comédie romantique est un genre que j'ai toujours aimé. On pense toujours que c'est réservé à un public féminin mais c'est faux. J'adore QUATRE MARIAGES ET UN ENTERREMENT par exemple ! Alors oui, j'aimerais continuer à tourner dans ce style de films mais en variant les choses car c'est le propre pour moi de la carrière d'un acteur. S'enfermer dans un genre peut être un piège, dont un excellent comédien comme Hugh Grant a sans doute été victime par exemple... Cela dit, vu sa carrière, j'aimerais bien être piégé comme il l'a été !



« Avec moi, Alexandra a été exceptionnelle : patiente, accueillante, voulant à tout prix que je trouve ma place au cœur du tournage »



ENTRETIEN CAROLINE WEILL

- PSYCHANALYSTE -

Ce trouble dont souffre Juliette, le personnage interprété par Alexandra Lamy dans L'EMBARRAS DU CHOIX, existe-t-il dans la réalité ?

Il existe une difficulté à passer à l'acte, à prendre une décision : c'est la 1^e étape du passage à l'acte. Dans mon parcours de psychanalyste, j'ai déjà rencontré des cas avec une vraie difficulté comme Juliette quant à la prise de décision.



Comment résumeriez-vous ce trouble du comportement chez Juliette ?

Elle est très simple : pour elle, le choix débouche forcément sur une issue dramatique. C'est montré à deux endroits précis du film : quand on montre l'assassinat de JFK à la télévision et que sa mère lui dit en parlant de Jackie Kennedy « *si elle avait choisi une décapotable, son mari n'aurait pas connu cette fin-là* » et ensuite, quand cette même mère choisit entre deux routes, prend la mauvaise et se tue... Deux choix qui ont donc conduit à une issue fatale. Pour Juliette, choisir c'est prendre la responsabilité d'une décision qui mène inévitablement au drame... C'est évidemment pour cette

raison qu'elle choisit de ne pas choisir. Cette névrose est le symptôme d'autre chose. Pour que Juliette en arrive là, il y a eu un traumatisme, c'est-à-dire un bouleversement émotionnel tel que son psychisme n'arrive pas à l'absorber. Cela renvoie à ce dont je parlais juste avant mais également à toutes ces phrases assassines que l'on entend tout au long de sa jeunesse comme « *tu es incapable de choisir quoique ce soit* » ou « *de toutes façons tu ne sais jamais ce que tu veux* »... Ca c'est le traumatisme à répétition qui peut susciter plus tard une répétition et une obéissance à une logique inconsciente... Autre paramètre, les choix que nous faisons résultent de l'envie d'un désir qui nous anime. Un sujet qui dans

l'enfance n'a pas eu accès à son désir, (« *arrête de toujours réclamer, tu es déjà très gâté* » ou « *moi à ton âge je n'avais rien, n'en demande pas trop* »), peut continuer à s'interdire de désirer et donc être incapable de choisir puisqu'au fond il ne désire rien. Dans le cas de Juliette, hypothèse à ne pas exclure, avoir envie d'une voiture décapotable c'est mal, puisque c'est dangereux...

Ce sont des troubles dont on peut guérir ?

Oui, en passant par une psychothérapie durant laquelle on revisite l'histoire du sujet, en faisant appel à ses souvenirs et en identifiant le traumatisme. Mais attention : ça ne se fait pas d'un coup de baguette magique mais au fil des entretiens. Peu à peu, le patient prend conscience de ce qui l'entrave. Certain qu'elles vont s'y reconnaître, même si le sujet est traité sur le ton de la comédie. Dans cette histoire assez légère, il y a tout de même un fond douloureux lié à la disparition de la mère de Juliette... Ce film m'a parlé parce que le personnage joué par Alexandra Lamy identifie très bien son problème, elle est très lucide. Ce qui fait la personnalité de chacun, ce sont les choix qui nous impliquent dans la vie. Le simple code vestimentaire que nous choisissons tous les matins est déjà important, car il renvoie à l'image de nous que nous renvoyons à l'extérieur... Pour une



femme, mettre un tailleur ce n'est pas la même chose que de porter un jean et un pull !

Ne pensez-vous pas que cette difficulté vis-à-vis du choix est une des conséquences de notre société « moderne » qui multiplie justement les offres de choix, des rayons du supermarché aux abonnements téléphoniques ?

Tout à fait, parce que cette impression de liberté liée au choix engage la question de la responsabilité. Il y a un très bon livre qui est paru sur le sujet : La fatigue d'être soi d'Alain Ehrenberg, dans lequel il explique qu'avant on ne choisissait pas sa profession, (elle était liée à son milieu social), ni son conjoint, (le mariage était arrangé quasiment à la naissance), donc cette responsabilité du choix n'existait pas. Si la vie des gens était heureuse, c'était la cerise sur le gâteau, sinon ce n'était pas de leur faute... Aujourd'hui généralement, on choisit son métier, la personne avec qui l'on va vivre et l'on est entièrement responsable de cela. C'est ce qui conduit à de plus en plus de dépressions car en cas d'échec, nous sommes confrontés à l'idée de faute...



Un mot du personnage du père de Juliette, joué par Lionnel Astier. Il est essentiel pour elle, sa mère n'étant plus là. Quand il engage Étienne, (Arnaud Ducret), comme chef au restaurant, ne lui force-t-il pas un peu la main ?

Certes il l'engage mais si Juliette travaille avec son père au restaurant, elle ne cuisine pas, elle s'occupe juste de la comptabilité en disant clairement qu'avec les chiffres, elle ne décide de rien. $2 + 2 = 4$, c'est un fait objectif et elle n'y est pour rien ! Ce qui rend heureuse Juliette c'est d'avoir

cette relation fusionnelle avec son père, d'être heureuse à ses côtés, pas le fait qu'il choisisse pour elle. Tout le monde au fond lui laisse toujours plusieurs options. Pensez à la scène dans le salon de coiffure avec son amie Joelle, interprétée par Anne Marivin : là aussi Juliette a le choix : cheveux lisses ou bouclés ? En fait, je crois que ce qu'elle ne supporte pas, c'est de ne pas avoir le choix. Quand Etienne se met à lui annoncer l'avenir tout tracé qu'il a choisi pour elle, de leur mariage aux prénoms de leurs enfants, Juliette se lève et s'en va... Au fond, Juliette sait très bien ce qu'elle ne veut...pas ! Autre

exemple, au début lorsqu'elle a rendez-vous dans le café avec un homme trouvé sur Tinder. Elle se trompe, elle confond puisqu'elle prend Paul pour cet inconnu. Mais quand elle comprend sa méprise, là aussi elle a le choix : il y a deux options, deux hommes. Si Juliette choisi Paul c'est parce qu'elle en a envie, ce qui est une notion essentielle dans l'idée de choisir. Son moteur c'est le désir et cet événement prouve que Juliette peut décider. Si elle ne le fait pas, c'est qu'elle a décidé de ne pas le faire...

Question assez machiste à présent : Juliette est un personnage féminin. La problématique du film concerne-t-elle plus particulièrement les femmes ?

Il y a des tas d'hommes qui sont totalement décontenancés quand il est question de choisir. Masculin ou féminin, cette idée ramène à une chose importante : le rapport à l'erreur. Il y a des gens qui n'acceptent tout simplement pas de se tromper, estimant qu'il s'agit forcément d'un échec capable de remettre en cause profondément ce qu'ils sont... C'est terrible car cela induit

un vrai désir de perfection, or la perfection est inatteignable on le sait bien ! À partir de là on entre dans une vraie pathologie obsessionnelle qui se traduit par un hyper-contrôle, de manière à ce qu'aucun grain de sable ne vienne enrayer la machine... C'est ce contre quoi je lutte la plupart du temps en thérapie, en disant à mes patients : « *vous vous êtes trompé, et alors !* ». Je leur demande de réfléchir à l'implication que la décision à prendre aura dans leur vie d'ici trois ans. Le fait de ne pas pouvoir me répondre les aide souvent à passer à l'acte !



LISTE ARTISTIQUE

Juliette
Étienne
Paul
Joelle
Sonia
Richard
Philippe
Cédric

Alexandra LAMY
Arnaud DUCRET
Jamie BAMBER
Anne MARIVIN
Sabrina OUAZANI
Lionnel ASTIER
Jérôme COMMANDEUR
Arnaud HENRIET



LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Éric LAVAINÉ
Scénario, adaptation et dialogues	Laure HENNEQUART Laurent TURNER Éric LAVAINÉ
Producteurs délégués	Thomas VERHAEGHE Alain BENGUIGUI
Directeur de la photographie	François HERNANDEZ
Décors	Isabelle DELBECQ
1 ^{er} assistant réalisateur	Rodolphe KRIEGEL
Scripte	Marine TRICOIRE
Costumes	Aurore PIERRE
Montage	Vincent ZUFFRANIERI
Son	François DE MORANT
Directeur de production	Nicolas ROYER
Produit par	SOMBRERO FILMS ATELIER DE PRODUCTION
Coproducteurs	Jérôme SEYDOUX Vivien ASLANIAN Romain LE GRAND
Une Coproduction	PATHÉ PRODUCTION ORANGE STUDIO TF1 FILMS PRODUCTION CN6 PRODUCTIONS DELTA CINÉMA UMEDIA PRODUCTION NEXUS FACTORY
Avec la participation de	Canal+ OCS TF1 NT1